

Homélie de la Toussaint

Eglise sainte-Jeanne d'Arc – Jeudi 1^{er} novembre 2007

Tout le monde désire aller au Ciel... Quand tout va bien, on en plaisante même avec bonhomie. A l'âge mûr, on y pense. A l'heure du grand passage, on l'espère avec crainte et l'on se souvient que les saints, eux, jouissent déjà de la vision de Dieu, bienheureux sont ils !

Tout le monde désire aller au Ciel, mais... personne ne veut mener une vie chienne pour finalement avoir sa statue dans une niche ! Les vies de saints sont édifiantes, mais ne sont pas pour nous. Même Thérèse de Lisieux le disait : « J'ai toujours désiré être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ».

Il semble en effet qu'il y ait un fossé entre l'état de sainteté et la sanctification qui y conduit. Sainte Thérèse, elle, avait découvert une « petite voie » pour y parvenir. Car il y a assurément une voie. Pour ceux qui en douteraient encore et qui ne se suffisent plus des BD sur les saints, il faut relire Vatican II : « Il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; Il a voulu au contraire en faire un Peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté » (*Lumen gentium* n.9).

Etre un saint au Ciel revient à commencer à l'être dès aujourd'hui. Le sage saint Benoît conseillait à ses moines « de ne pas chercher à être dit saint, mais de chercher à l'être pour qu'on le dise avec plus de vérité ». Et le moyen qui nous est donné, c'est l'Eglise, peuple que Dieu s'est choisi.

Devenus par la grâce du Baptême Fils de Dieu, l'Eglise – non pas celle que je choisis, mais celle que Dieu a choisi – est le lieu de ma sanctification.

- Par les sacrements et les ministères, Dieu me sanctifie par grâce.
- Guidé par le Christ, ma vie est agrémentée de la puissance des vertus de l'Esprit Saint.
- Au sein de l'Eglise, j'exerce les grâces et les charismes qui me sont confiés.

En résumé :

- Aller à la messe et se confesser régulièrement est indispensable. Je se serai pas saint sans Dieu, ni contre lui, ni contre son Eglise.
- La vie de grâce ne se réduit pas aux sacrements. Chaque moment de ma vie est l'occasion de me rapprocher du Christ qui me soutient à tout instant.
- Mais cela n'est pas suffisant. La sainteté ne se réduit pas au don de la grâce et des vertus. Elle suppose l'exercice volontaire et actif des charismes. Pour dire les choses trivialement : ne pas confondre un saint et « une grenouille de bénitier ».
- A l'inverse, les bons sentiments ne font pas le saint par eux-mêmes. Ne pas confondre altruisme et sainteté. La sainteté nécessite de recourir à tous les moyens que le Seigneur nous a confiés.

J'emprunterai ma conclusion au Catéchisme de l'Eglise catholique (n.782) : « La destinée de ce peuple, c'est le Royaume de Dieu, commencé sur la terre par Dieu lui-même, Royaume qui doit se dilater de plus en plus, jusqu'à ce que, à la fin des temps, il soit achevé par Dieu lui-même. » Ce « petit troupeau » est entre les mains de Dieu l'instrument de la Rédemption de tous les hommes ; au monde entier, il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre.